

Pierre et il tomba de tout son long en arrière : la brute, entraînée par son élan, passa d'un bond par-dessus lui, mais elle se retourna vivement et revenait menaçante sur son ennemi désarmé, quand une détonation retentit : le garde averti par Jeanne arrivait. Le sanglier, atteint au défaut de l'épaule, roula sur lui-même tandis que Thomas contusionné, sali par le piétinement de la pesante bête, se relevait avec peine pressé de s'assurer qu'Alice était sauvé.

Le garde paraissait stupéfait que ce jeune homme armé d'un simple pieu eût pu opposer une aussi longue résistance aux attaques furieuses de la laie.

Dès lors les gamins n'osèrent plus plaisanter sur le caractère endurant de Thomas ; Jeanne, comprenant que le vrai courage s'allie plus souvent à la prudence qu'à la forfanterie, rendit à son voisin l'estime qu'il avait pour elle ; même quelques années plus tard elle fut très fière d'accorder sa main à un aussi bon cœur.

HENRI FAYEL.

Quelle que soit la cause des cheveux gris prématurés, ils peuvent être ramenés à la même couleur qu'ils étaient pendant la jeunesse par le Rénovateur Végétal Sicilien des Cheveux, de Hall.

FEUILLETON DU "SAMEDI"

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 27 NOVEMBRE 1897

LE SUPPLICE D'UNE FEMME

Le Fils de Gabrielle

CINQUIÈME PARTIE

I

(Suite)

—Et il a cru cela ?

—Oui.

—En es-tu certain.

—Avec un peu d'adresse on fait passer facilement un mensonge pour une vérité.

—De sorte que l'individu est allé chercher le coffre dans la Marne.

—Nous pouvons le supposer.

—Et comme il a vainement fouillé le lit de la rivière et que, depuis, treize ans se sont écoulés, la marquise ne doit plus penser à ses papiers, qu'elle croit perdus.

Un éclair sillonna son regard et il eut un sourire singulier.

—Allons, reprit-il d'une voix creuse, tout est resté dans l'ombre, tout va bien.

Il s'arrêta brusquement, saisit les deux mains de son compagnon et, les serrant fièvreusement dans les siennes.

—Il y a treize ans, reprit-il sourdement, nous avons été vaincus, terrassés, désarmés... la fatalité était contre nous. Mais j'ai gardé ma force, c'est-à-dire ma haine, et je me trouve debout, prêt pour la vengeance.

—Et moi je suis là pour te suivre, te servir, t'obéir.

—C'est bien, nous aurons notre revanche. Rien ne nous empêchera d'aller droit au but. Il nous faut la richesse, des millions, le luxe éblouissant. Après avoir si longtemps souffert, nous voulons des années de jouissances. Sans être moins audacieux, nous serons plus adroits, plus prudents. Cachés dans l'ombre, nous frapperons, et chacun de nos coups sera terrible.

Après ces paroles menaçantes, les deux hommes se regardèrent. De leurs yeux jaillissaient de fauves éclairs.

Le plus âgé de ces deux hommes se nommait Sosthène de Perny : l'autre s'appelait Armand Des Grolles.

II

Les deux hommes que nous venons de faire connaître, ayant traversé le Polygone, se trouvaient à l'entrée d'une large et belle avenue, ombragée d'arbres séculaires.

—Nous approchons... dit Des Grolles à voix basse.

—Alors c'est dans cette partie du bois ?

—Oui. Assurons-nous que nous sommes bien seuls, que nul ne peut nous voir.

—Je crois qu'à cette heure matinale nous n'avons pas à craindre d'être surpris ; mais tu as raison, il est toujours utile de s'entourer de précautions.

Du regard ils fouillèrent les massifs à droite et à gauche. Ils ne virent rien de suspect... Ils restèrent un instant immobiles, allongeant le cou, tendant l'oreille. Ils n'entendirent que le chant des fauvettes, le bourdonnement des insectes et le bruissement des feuilles.

Tout en marchant, Des Grolles compta à gauche dix-neuf arbres. Il s'arrêta près du vingtième. Alors, prenant cet arbre comme le sommet d'un angle droit, il s'enfonça sous bois, suivi de Sosthène.

Après avoir fait environ cinquante pas, sans dévier de la ligne perpendiculaire, Des Grolles s'arrêta de nouveau puis, ayant examiné le terrain, il fit encore deux ou trois pas en avant et se tourna vers Sosthène, en disant :

—C'est ici.

De Perny le regarda avec étonnement.

—Je suis persuadé que tu ne te trompes pas, mais comment peux-tu reconnaître l'endroit ?

—Autrefois, au collège, j'ai appris à faire des tracés géométriques, répondit Des Grolles en souriant. Tu vois ce chêne, je le reconnais à cette branche qui a été brisée, il y a quinze ou vingt ans, par un vent de tempête ; maintenant, voilà un autre chêne également centenaire. De l'un à l'autre de ces arbres, je tire une ligne droite dont je prends exactement le milieu, et je suis à la place où j'ai enterré le coffret.

Tout en parlant, Des Grolles avait tiré de dessous sa blouse un instrument qui y était caché. C'était une palette en fer, large et longue comme la main, une sorte de bêche, ayant un manche de bois de vingt-cinq à trente centimètres de longueur.

Les deux hommes se trouvaient au centre d'une clairière, entourés d'un épais rideau de verdure. Toujours prudent, Des Grolles plongeait son regard dans toutes les directions, afin de s'assurer encore qu'il n'y avait que lui et son compagnon dans cette partie du bois.

—Rien à craindre ! murmura-t-il.

Il s'accroupit dans les hautes herbes et se mit à l'œuvre. Il eut bientôt creusé un trou d'une certaine profondeur.

Debout, immobile, les yeux ardents fixés sur le trou, Sosthène suivait avec anxiété le travail de Des Grolles.

—Eh bien, tu ne trouves rien ? dit-il, ne pouvant modérer son impatience.

Sans répondre, Des Grolles continua à creuser la terre.

Soudain, un bruit sourd sortit du fond du trou. L'instrument, venant de rencontrer un corps dur, faisait résistance.

Des Grolles se redressa et regarda Sosthène d'un air triomphant.

Celui-ci avait entendu le choc de la bêche. Il se mit à genoux au bord du trou, les yeux étincelants. Des Grolles enleva encore une couche de terre, et l'objet qu'ils cherchaient, le coffret de cuivre, apparut à leurs yeux.

Avec ses mains, Sosthène acheva de le déterrer. Il le sortit du trou et le cacha sous sa blouse, en se relevant.

—Maintenant, dit-il, filons vite.

Et ils s'éloignèrent rapidement.

Vingt minutes plus tard ils étaient hors du bois. Ils passèrent la barrière sans éveiller l'attention des employés de l'octroi et ne tardèrent pas à arriver sur la place du Trône. Ils prirent une voiture et donnèrent l'ordre au cocher de les conduire rue de Clignancourt, devant le Château-Rouge. Là, ils mirent pied à terre, payèrent le cocher et grimperent sur les hauteurs de Montmartre. Ils se trouvèrent bientôt dans une ruelle étroite, sombre et entièrement déserte, ouverte au milieu de jardins clos de palissades et de haies vives. Sosthène tira une clef de sa poche, ouvrit une petite porte et ils pénétrèrent dans un terrain couvert de broussailles parmi lesquelles végétaient quelques arbres fruitiers.

Au milieu de ce terrain, qui ne ressemblait plus à un jardin, s'élevait une chétive maisonnette aux murs noircis, crevassés, une mauvaise bicoque prête à tomber en ruine. L'intérieur répondait au dehors ; c'était le même délabrement, la même vétusté. Il y avait au rez-de-chaussée une cuisine, une salle à manger et au-dessus deux chambres. Celles-ci étaient assez bien meublées ; dans chacune il y avait un lit, une commode-toilette, deux chaises, un fauteuil, un guéridon et, sur la cheminée, une glace et une pendule. Le reste du mobilier, acheté chez quelque bric-à-brac, ne valait pas cinquante francs.

C'est dans cette espèce de mesure que Sosthène de Perny et Armand Des Grolles demeuraient depuis quelque temps.

Après avoir mis plus de quinze jours à chercher dans Montmartre, la Chapelle et les Batignolles un logement à leur convenance, il avaient enfin découvert cette maison solitaire. Son aspect misérable et même sinistre ne les avait pas repoussés, au contraire, elle faisait parfaitement leur affaire et ils l'avaient choisie de préférence à tout autre.

Là, à l'extrémité de Paris, dans cet endroit perdu, ignoré, dans ce désert, ils étaient bien cachés. Ils n'avaient pas à redouter les regards curieux et indiscrets des voisins. Tranquillement et à loisir ils pouvaient méditer leurs projets ténébreux. Ils pouvaient aller et venir, changer de costume à volonté, sortir et rentrer à toute heure du jour et de la nuit sans crainte d'être remarqués, et